

c sport

www.ville-clichy.fr



MAILLARD, UNE HISTOIRE EN OR

> interview page 6



CLICHY DE TOUT CŒUR AVEC PARIS POUR LES JEUX 2012

> dossier page 3



TIR À L'ARC, L'ARCHE DU PLAISIR

> reportage page 4



L'AMOUR
DES JEUX

PARIS 2012

VILLE CANDIDATE

CLICHY de tout
cœur avec Paris
pour les jeux 2012

Apportez votre soutien à la candidature de Paris sur www.parisjo2012.fr

Publinter Communications - www.parisjo2012.fr

Avec le soutien de



LAGARDERE



SVEZ



www.parisjo2012.fr



Paris se prend aux Jeux

Une opportunité exceptionnelle... La candidature de Paris pour l'organisation des Jeux Olympiques est un formidable enjeu pour tout le pays. Ce projet réunit l'appui de toute la population ce qui représente un formidable soutien au dossier. Intitulé "Paris 2012, l'amour des Jeux", il résume en détails le projet tricolore. Mais il ne s'agit là que d'une étape puisque la décision finale ne sera rendue que le 6 juillet prochain. D'ici là le comité de candidature et son président, Philippe Baudillon, ne vont pas manquer de travail. Les membres du CIO vont en effet recevoir la visite

de la commission d'évaluation (du 9 au 12 mars 2005) et devront se montrer particulièrement persuasifs pour écarter de la course New York, Madrid, Londres et Moscou.

Avec des sites regroupés en deux axes principaux au nord de Paris (autour du Stade de France) et à l'ouest (entre le Parc des Princes et le bois de Boulogne) ainsi qu'un pôle plus réduit proche de la Tour Eiffel, Paris 2012 souhaite s'appuyer sur des fondamentaux forts afin de faire la différence.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier les avantages de la candidature française qui bénéficie d'infrastructures sportives en place de qualité et par conséquent peu de grosses œuvres à mettre en place.

Il s'agira principalement d'améliorations, ce qui met de côté les retards des travaux qui avaient mis en péril la bonne marche des derniers Jeux à Athènes.

Entre la qualité des sites, le respect de l'environnement et la promotion des Jeux Paralympiques, Paris compte taper dans l'œil du CIO...

UN PROJET INCROYABLEMENT BÉNÉFIQUE



GILLES CATOIRE se positionne résolument en faveur de la candidature de Paris 2012. Le maire de Clichy entend faire profiter à sa ville de l'élan incomparable suscité autour de cet événement.

C'Sport : Comment comptez-vous faire profiter à Clichy des possibles JO de 2012 ?

Gilles Catoire : Nous n'avions pas d'espace pour organiser un événement précis. En revanche, nous pourrions travailler en étroite collaboration avec le maire de Paris en ce qui concerne la création du village olympique dans le 17^e arrondissement qui est de l'autre côté du périphérique. Il s'agira de développer le quartier dans cette optique et bien entendu de développer les services hôteliers. On pourrait également envisager la rénovation de la « Maison du peuple » pour l'accueil des médias...

C'S : Estimez-vous que cela pourrait être également bénéficiaire pour les infrastructures ?

G.C. : Bien entendu. Cela donnerait un coup d'accélérateur incroyable à l'aménagement du Boulevard Victor Hugo. De même, comment imaginer des JO sans le dédoublement de la ligne 13 du métro et un

raccordement à la ligne Météor et une liaison avec le stade de France. Ce serait incroyablement bénéfique pour les transports en commun dans le secteur. Cela doit nous permettre de développer les projets vers le haut tout en n'oubliant pas de bien les maîtriser.

C'S : Le projet de Paris 2012 met en avant les Paralympiques. Quelle est la position de la ville à ce sujet ?

G.C. : C'est un sujet important à nos yeux. Nous avons des infrastructures et des champions paralympiques ainsi que des projets pour les handicapés déjà lancés. Pourquoi ne pas avoir un rôle de ville pilote... De même, Clichy est jumelée avec Rubi proche de Barcelone. On pourrait s'inspirer de l'intelligence avec laquelle Barcelone avait profité des JO en transformant les infrastructures en résidences étudiantes, en équipements sportifs de quartier. C'est un investissement à long terme très bénéfique.

C'S : Cela serait-il possible de le transposer à Clichy ?

G.C. : Il faut mobiliser la population. On doit notamment développer l'hôtellerie. Il doit y avoir un effet d'entraînement entre les différents projets. Le sport à Clichy possède une longue histoire. Nous avons des partenaires anciens et solides dont certains datent de la libération. Avec le mouvement

sportif, il s'agit de bien gérer une transformation. Nous sommes tous motivés sur ce sujet. Cela suppose sans doute de réorganiser la direction des sports et de la jeunesse avec un nouveau directeur qui vient du milieu sportif.

C'S : Avec quelles conséquences directes ?

G.C. : Il faut coordonner les différentes actions, aider au montage des dossiers de subventions, afin de saisir les opportunités proposées par le Conseil Général par exemple. On doit accompagner les associations dans leurs divers projets. Sans imposer quoique ce soit, la ville souhaite encourager les regroupements qui permettent d'obtenir des clubs compétitifs.

C'S : Et au niveau des investissements pour les installations sportives ?

G.C. : La ville a investi dans le gymnase Auffray mais également avec le Conseil Général pour le 3e collège qui sera livré en 2006. Il y a un plan du patrimoine avec un vrai diagnostic des installations du stade municipal et nous comptons aussi sur la Région et le Conseil Général afin de financer ces opérations. ■

Propos recueillis par Michael Balcaen.
Photo de Christophe Perrucon

Le calendrier de la candidature

21 mai 2003 : Annonce officielle de la candidature de Paris pour les Jeux Olympiques de 2012.

16 juillet 2003 : Le CIO publie la liste des villes qui souhaitent déposer un dossier de candidature pour les JO 2012 : La Havane (Cuba), Istanbul (Turquie), Leipzig (Allemagne), Londres

(Grande-Bretagne), Madrid (Espagne), Moscou (Russie), New York (Etats-Unis), Paris (France), Rio de Janeiro (Brésil).

6 octobre 2003 : Installation de Paris 2012, place d'Iéna, dans le 16^e arrondissement.

15 janvier 2004 : Paris livre ses réponses au questionnaire du CIO.

15 janvier-18 mai 2004 : Le CIO et des experts examinent les réponses des villes requérantes.

18 mai 2004 : Le CIO communique la liste des villes candidates retenues : Londres, Madrid, Moscou, New-York et Paris.

13 au 13 août 2004 : XXVIII^e Jeux Olympiques,

à Athènes (Grèce). Les villes candidates y assistent dans le cadre du programme des observateurs.

18 mai-15 novembre 2004 : Les villes candidates préparent leurs dossiers de candidature. a

11 novembre 2004 : Paris remet son dossier de candidature au CIO

15 novembre 2004-30 janvier 2005 : Le CIO examine les différents dossiers reçus.

Février-mars 2005 : Les villes candidates reçoivent la Commission d'évaluation du CIO. Ce sera du 9 au 12 mars pour la candidature de Paris.

Mai 2005 : La Commission d'évaluation du CIO publie son rapport.

6 juillet 2005 : Élection de la ville hôte des XXX^e Jeux Olympiques et des Jeux Paralympiques de 2012, lors de la 117^e session du CIO, à Singapour.



À DÉCOUVRIR



TIR À L'ARC

L'ARCHE DU

Un autre monde. La Compagnie d'arc de Saint-Pierre Montmartre ne laisse rien transparaître. De l'extérieur, seul l'initié peut reconnaître un symbole de ralliement sur cette bâtisse de la cité Jouffroy Renault. Et pourtant, en descendant l'escalier voûté, l'inspiration vient d'elle-même. Une fois entré, tout incite à se laisser aller. L'atmosphère se veut à la fois reposante, studieuse et conviviale. En se promenant dans ce lieu dédié au tir à l'arc, on découvre l'histoire de ce sport à travers celle de la Compagnie.

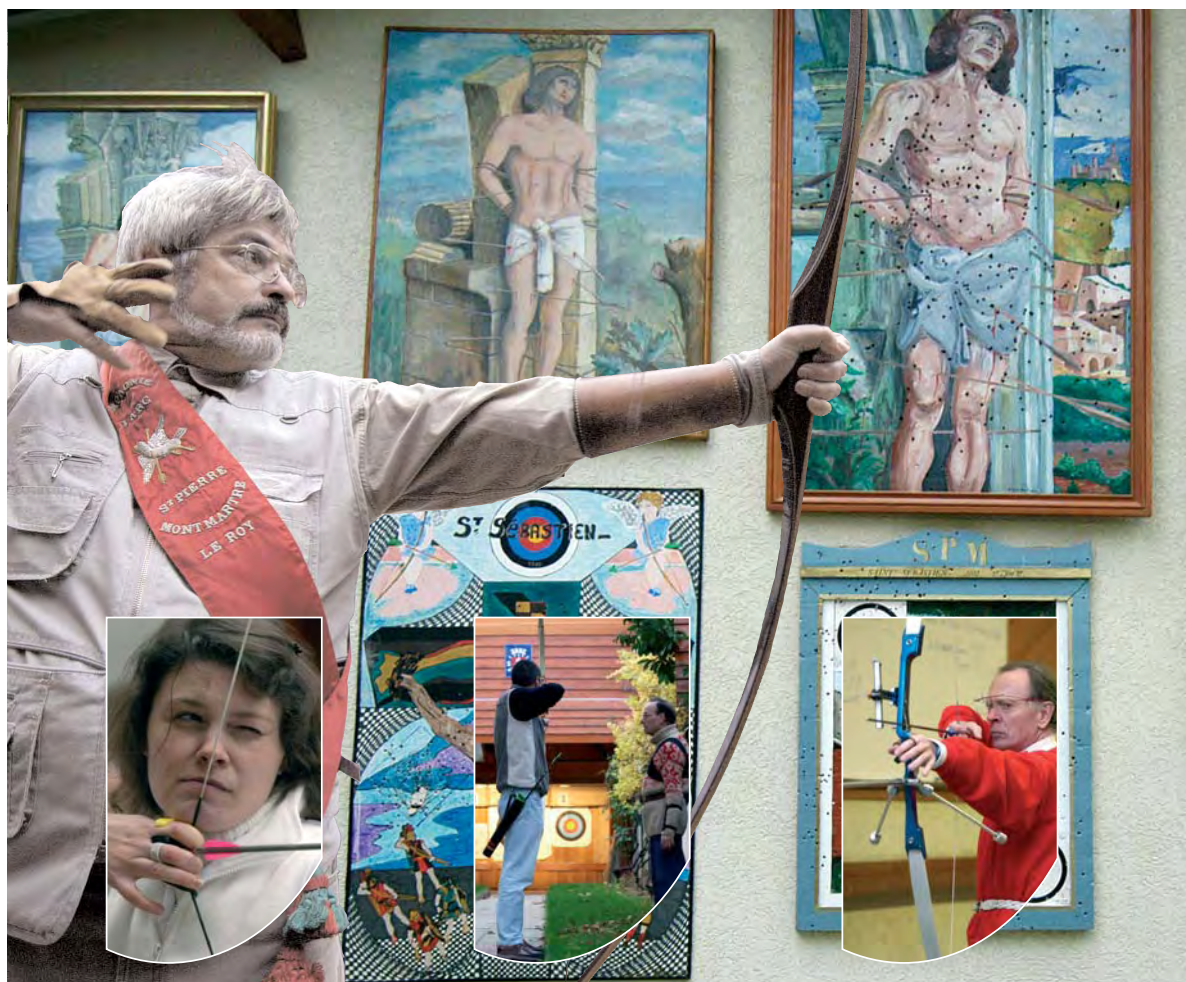
Les habitués sont des passionnés particulièrement ravis à l'idée de faire partager l'amour de leur sport.

« La différence entre un simple club et une compagnie est fondamentale », avance Yves Albert, capitaine de la Compagnie. Le grade pourrait paraître superflu ou non approprié mais il a une véritable signification. En effet, tous les membres du bureau ont une fonction bien particulière et forcément utile à la communauté. Ainsi, outre le capitaine, on retrouve deux lieutenants, le trésorier, le secrétaire mais aussi le caviste, l'officier de tir, le connétable, le responsable du tir nature ou encore un responsable du matériel chargé de toutes les petites réparations...

Il existe une autre distinction plus aléatoire, celle qui correspond au Roy de la Compagnie. Contrairement au bureau qui est élu en assemblée générale par tiers et pour une durée de trois ans, le Roy remporte ses galons lors d'un concours qui se déroule traditionnellement pendant la première semaine de mars et qui regroupe tous les membres de la Compagnie. L'énoncé du défi est relativement simple: il faut viser un oiseau de un pouce de haut pour un pouce de large, le tout à cinquante mètres! Pas facile à exécuter... L'ordre de passage a ainsi forcément son importance



L'oiseau, cible de tous les compétiteurs: celui qui parvient à le toucher remporte le titre de Roy de la Compagnie



REPÈRES

Qui est concerné ?

À peu près tout le monde... Les membres forment une communauté hétéroclite. Malgré tout, les enfants de moins de douze ans auront du mal à y trouver leur place. Un minimum de concentration est primordial, à la fois pour le respect des consignes de sécurité mais aussi et surtout pour la pratique du sport en elle-même. En effet, il faut pouvoir accepter de progresser pas à pas.

Ainsi, les nouveaux venus passent entre les mains expertes de Georges Liegey, censeur et initiateur de la compagnie. On débute ainsi par une cible placée à cinq ou six mètres avant de reculer progressivement. La deuxième étape conduit ainsi le débutant dans la deuxième partie du couloir pour une cible à 10 puis à 14,5 mètres, toujours en salle. Par la suite, il devient possible de se mêler aux habitués du lieu en allant se frotter à une cible en extérieur. Là encore, il faut prouver sa régularité en inscrivant 140 points en 18 flèches pour passer à l'échelon supérieur : 20 m, 25 m puis 30 mètres, ce qui constitue la distance charnière.

Une fois les 30 mètres domptés, les portes s'ouvrent définitivement... Le tireur devient considéré comme un membre à part entière qui à le droit de se placer à 50 mètres du but. De plus, il obtient les clés du précieux sésame avec la possibilité de venir quand bon lui semble. Pour les autres, il faut attendre les mardi et jeudi soir de 16 à 18 heures et la présence de l'initiateur afin de poursuivre sa marche en avant.

Où se renseigner ?

La Compagnie Saint-Pierre de Montmartre : 80, cité Jouffroy Renault 92110 Clichy. Tél. : **01 47 37 80 64** Site internet : **www.spm.francenet.fr**

PLAISIR

dans la mesure où le premier qui le fait tomber remporte la mise. Et bien entendu, c'est le Roy de l'année écoulée qui à l'honneur et l'avantage de s'y coller en premier, suivent les gradés puis les membres par ordre d'arrivée dans la compagnie. Le Roy, cette année il s'agit de Jean-Louis Dudonney, dispose ensuite d'une année pour profiter de ses différents avantages. Il tire ainsi le premier lors des concours et défile avec son écharpe rouge en tête des différentes manifestations. À noter qu'un membre qui serait Roy trois fois consécutivement devient Empereur à vie. Ainsi va la tradition d'archerie qui perdure avec le temps... Et cela date. Car à l'origine, l'institution est née quelques kilomètres plus haut. L'abbé de Montmartre est à l'origine de la Compagnie qui a, par la suite, fusionné avec l'entité de Saint-Pierre. L'ensemble n'est toutefois pas arrivé directement en terre clichoise. Les lieux occupés à Montmartre puis place de Clichy étaient alors loués, ce qui a contraint le club à descendre jusqu'à la cité Jouffroy Renault en 1892. Désormais, l'espace utilisé appartient à l'association ce qui permet d'éviter ce genre de désagrément... Cette bâtisse, tout en longueur, débouche sur un long couloir appelé allée des Chevaliers. On y croise les différents tireurs

présents dans l'enceinte. Il permet de se rendre compte de la vitesse des flèches qui sifflent sans interruption. Au bout du pas de tir, près des cibles, tout est mis en œuvre pour que les adeptes et les visiteurs soient en sécurité. Ainsi pour accéder aux flèches, il faut attendre que le signal lumineux s'éteigne, ôter le cordon de sécurité et vérifier par le miroir prévu à cet effet que personne ne s'apprête, arc à la main, à viser le centre...

Au passage, Marie-Pascale Arqué nous interpelle sous le regard hilare du capitaine et du censeur : « Vous savez, je suis championne de France, cela faisait vingt ans que ce n'était plus arrivé ! » Malgré ces railleries, un emplacement lui est réservé dans la salle qui sert à la fois pour les initiations, pour les rencontres et également pour les trophées. Elle y figure ainsi encadrée avec son écharpe de championne de France. Un titre qui vient dans la lignée historique de la Compagnie. En effet, le petit musée recèle de véritables petits trésors avec notamment l'écharpe du premier championnat de France, différents arcs d'époque en aluminium et même quelques arcs en bois qui viennent d'Amérique du Sud. Le tout à côté d'un cadre réservé à Octave Jay, membre de la Compagnie qui a aussi fondé la Fédération

Française de Tir à l'arc. La longue tradition d'archer reste une référence pour cette compagnie qui compte environ 70 membres. Il est d'abord et avant tout question d'entraide et de plaisir de partager son expérience ou de donner un simple conseil. Tout ce petit monde se retrouve d'ailleurs bien souvent puisqu'en pleine saison, on compte jusqu'à cinq à six concours par week-end ! La régularité et la maîtrise sont indispensables pour briller en tir à l'arc. L'avantage reste que l'apprentissage est éternel... ■

Michael Balcaen
Photos de Christophe Perrucon



« MES J.O. »

Maillard, une histoire

Remplaçant il y a quatre ans à Sydney, David Maillard a été sacré champion paralympique à l'épée par équipe cet été à Athènes. De sa chute au Village olympique à la légion d'honneur reçue des mains de Jacques Chirac, le Clichois nous refait vivre toutes les émotions de son extraordinaire aventure.

C'Sports : Un mois et demi après ton retour en France, quelle est l'image des J.O. qui te revient en premier ?

David Maillard : C'est celle du premier soir. C'est l'enthousiasme ressenti après quatre ans d'attente et ma folie passagère due à l'excitation. À mon arrivée au Village olympique, je suis tombé de mon fauteuil la tête la première sur le bitume, j'ai perdu la mémoire pendant 5 minutes. Et là, ma première inquiétude après m'être dit, ça va, rien de grave, c'était de savoir si j'allais rater les Jeux. La peur de louper à cause de cet accident trop bête. En fait, on était venu pour manger. Au final, je n'ai rien avalé.

C'S : Il y a bien sûr cette fameuse médaille...

D.M. : Oui mais je pense d'abord à ma défaite dans le tournoi individuel, j'échoue bêtement alors que j'avais un tableau plutôt facile. Mais dans la vie, il ne faut pas avoir de regrets mais des remords. Tout ceci est supplanté par l'image du lendemain qu'est le titre par équipe. La médaille dans la main, les larmes au bord des yeux et tout qui remonte au moment de la remise, ces 4 ans de travail et de souffrance, de joies, d'angoisse. Tout s'efface pour laisser la place à ce summum. J'en ai toujours des frissons dans le dos. Et ça reste profondément.

C'S : Comment s'est concrétisé ce rêve ?

D.M. : D'abord, j'ai commencé à croire vraiment à ma participation à Athènes au moment où j'ai fait mon saut technique. C'est à dire qu'au terme d'un gros travail technique réalisé à Aulnay, je suis passé de la 10^e à la 1^{re} place mondiale (je gagne en 2001 la coupe du monde de Lonato en Italie). Et je dois ce moment capital à Pascal Godet, mon Maître d'Arme. J'en profite ici pour lui dédier cette victoire. Je me suis dit après qu'il fallait que je confirme. En remportant le circuit de Coupes du monde en 2002, je deviens alors le meilleur représentant français. A ce moment, je ne vois pas comment je n'irais pas aux Jeux. Mais l'objectif change. Je n'irais pas en Grèce pour de la figuration.

C'S : Comment se passe la suite ?

D.M. : Dans ma tête, je dois apprendre à gérer la pression, me préparer en conséquence pour être champion olympique ou au minimum, monter sur un podium. Et c'est ce qui a pourri ma saison 2003 et 2004. Je me suis mis la pression tout

seul et je loupe ma saison, les résultats ne sont pas là. Et voilà que je me mets à douter à nouveau au point même de penser que les Jeux c'était râpé. Mon dernier podium remonte à janvier 2004, avec le bronze à Madrid. J'étais rentré dans une espèce de spirale de la défaite.

C'S : Comment se déroule les jours qui précèdent le départ ?

D.M. : Le 9 juin, on nous annonce la sélection et je me dis, c'est que du bonheur, tu as gagné ta place. Faut y aller pour te faire plaisir. Mais j'ai des ambitions : devenir champion olympique. Et je sais que j'ai les moyens pour y arriver. La préparation effectuée en conséquence, j'y vais serein en me disant que quoi qu'il arrive, je n'aurais pas de regret sur les atouts que j'ai mis de mon côté.

On arrive le 11 septembre à Athènes et là après avoir récupéré la précieuse accréditation, la machine se met en marche. On découvre les installations, le village olympique, une petite vie qui s'organise. Bref, on prend nos repères et on a une semaine pour cela, ce qui est très bien. La Cérémonie d'ouverture a lieu le 17 et on combat à partir du 18.

C'S : Quelle était l'ambiance à Athènes ?

D.M. : Il fallait prendre le rythme grec, un peu à l'espagnole. Mais pour nous, pas question de faire la grasse matinée. Ecoutez plutôt la journée type : réveil à 5 heures, petit-déjeuner à 7 heures dans le bus, 8h30 on arrive à la salle et les poules démarraient à 9 heures. Même si on était éliminé assez tôt, on restait évidemment encourager les copains. Puis retour dans le bus à 21 heures, arrivée à 23 heures au Village, et vers une heure au lit.



Agé de 34 ans, David Maillard est sportif de haut niveau depuis la saison 1999-2000. Il pratique l'escrime valide durant 6 ans avant de découvrir l'escrime handisport debout en 1998 au CSINI (75). Puis vient l'escrime en fauteuil roulant, ce qui lui permet d'accéder au niveau international. En 1999, il est intégré au groupe France Handisport. Première sélection en équipe de France aux Championnats d'Europe 2001. Il est considéré comme un pilier de l'équipe depuis sa victoire en Coupe du Monde à Lonato (Italie) en 2001. En juin 2004, il est sélectionné pour représenter la France aux Jeux Paralympiques d'Athènes en septembre 2004. Une première participation effective aux Jeux Paralympiques d'Athènes et déjà une belle médaille d'or à l'épée par équipe. Comptons sur lui pour briller dans quatre ans aux Jeux Paralympiques de Pékin.

S'il s'emploie à valoriser la discipline handisport à travers des actions aussi variées que les forums pour l'insertion des personnes handicapées, les forums de l'orientation, le Téléthon ou l'Association pour la Promotion du Handisport à Clichy, dont il est vice-président.

PALMARES

2004 Octobre : Médaille d'or à l'épée par équipe lors des Jeux Paralympiques d'Athènes - **Juin** : Championnats de France Saint-Gratien : **bronze au fleuret, argent à l'épée** - **2003** Championnats d'Europe : **3^e au fleuret par équipe et 2^e à l'épée par équipe** - **Juin** : **Champion de France** à l'épée - **2002 Gagnant du circuit de Coupe du Monde à l'épée** - **Mars** : Championnats du Monde : **3^e par équipe au fleuret et épée et 3^e individuel à l'épée** **2001 - 2^e du circuit Coupe du Monde à l'épée** - **Mai** : **1^{re} victoire en coupe du monde** à Lonato (Italie) à l'épée - **2000 Remplaçant aux Jeux Paralympiques** de Sydney (Australie) **Février 1999** : 1^{re} participation en Coupe du Monde : **11^e à l'épée, 16^e au fleuret**

C'S : Venons-en à la compétition

D.M. : Pendant les trois premiers jours d'épreuves, je ne fais rien, aucune médaille. C'est le drame pour moi. Et en même temps je suis hyper confiant pour la dernière épreuve par équipe. La France a un titre olympique à défendre. Il y a une pression inévitable. Mais on se connaît bien depuis deux ans, depuis les championnats du monde où on a terminé 3^e, battus en demi-finale par les Kowétiens et c'est la Pologne qui l'emporte. En 2003, on est vice-champion d'Europe derrière les Polonais... Le 1er match, on tombe contre le Koweït, grosse pression mais on les bat de 6 touches. Et là, le tableau se dégage.

C'S : Et puis arrive la grande finale...

D.M. : En finale, on a le choix entre deux médailles : la Légion d'honneur ou l'Ordre National du Mérite ! C'est ironique bien sûr mais ça m'a traversé l'esprit. Je sais que je vais ramener quelque chose à mes enfants, c'est du bonheur car c'est fait... enfin presque. On tombe contre les Polonais, champions du monde en titre et vice-champion olympique, c'est la revanche pour eux. C'est la plus belle affiche que l'on pouvait espérer. On les a déstabilisés en fait, car ils pensaient que Robert Citerne, un de nos meilleurs éléments, allait terminer les assauts puisqu'il était resté pour nous coacher jusque-là. Ils se sont demandés tout au long de la finale quand il allait rentrer. Finalement, on les bat 45-43.

C'S : Que se passe-t-il dans ta tête ?

D.M. : C'est l'explosion. Je trépanais en bout de piste pour la dernière touche quand la lumière verte s'est allumée, en fait, il y a simultanéité et je vois la rouge en premier. Je crois alors que le point est pour les Polonais donc qu'ils reviennent à 44-44 ! Mais non, je décale mon regard et la lumière verte apparaît, je bondis, ça y est, nous sommes champions olympiques ! Je ne sais plus trop ce qui s'est passé à ce moment-là. Une chose est sûre : on est sur le rail du bonheur, on est usé physiquement et nerveusement. Je n'ai même pas la force d'aller faire la fête.

C'S : La cérémonie a dû être aussi un grand moment ?

D.M. : Oui, on monte sur le podium et là j'entends mon nom. Il n'y a plus de doute, c'est bien moi ! Maintenant j'y suis. Je ne suis ni chauvin, ni nationaliste mais quand la Marseillaise a retenti, il y avait quand même quelque chose d'émouvant là-dedans.

Et puis après arrivent les fax des Ministres et du Président. C'est en revenant à Paris que j'ai commencé à prendre conscience des valeurs que ce titre véhicule. Aller au J.O., c'était un rêve, à Athènes, le berceau de l'Olympisme moderne, c'était inespéré, alors revenir à la maison avec le titre... Je n'oublierai pas non plus l'accueil de mes collègues d'E.C.S., la réception à l'Elysée, la Légion d'honneur remise par Chirac. ■

*Propos recueillis de Serge Ledeur
Photos de Nicolas Perié - Sté Kidicom*

Son site Internet : www.maillard.info
Contact david.maillard@free.fr

Zoom sur...

L'Association pour la Promotion du Handisport à Clichy

Fondée il y a un an avec la collaboration d'Emmanuelle Assmann, autre athlète handisport de Clichy, l'association se crée avec comme but avoué, intégrer des clubs de valides. Avant, la plupart des Clichois handicapés pratiquaient tous un sport mais pas d'une manière fédérée. La première démarche de David Maillard a été de leur dire : « On veut que vous fassiez du sport, soit, mais dans un cadre fédéral, donc vous offrir notamment une licence ». Puis développer des secteurs handisports dans les clubs et faciliter évidemment l'accessibilité des sites. L'association s'efforce aussi de former des moniteurs brevetés handisports. C'est un brevet fédéral qui permet entre autres de bien comprendre l'handicap, pour mieux l'appréhender. Et à l'avenir, monter une véritable structure handisport sur Clichy. David Maillard est persuadé que tout cela passe par l'intégration handi-valides.

Son mot d'ordre : « Intégrons-nous. »



ELLE



NICOLE

PORTRAIT

Nicole Antibe

Née le 11 avril 1974
1m80, 74kg

Clubs successifs :

INSEP, Aix-en-Provence,
Bordeaux, Bourges,
Valenciennes, Schio,
Naples.

Son palmarès :

Finaliste championnat
d'Europe 1999.
Championne d'Europe
2001, Euroleague 2001,
Tournoi de la Fédération
en 2001, JO 2000 (5^e),
Meilleure joueuse
du championnat
de France en 2002,
Championne
de France 2003,
Coupe de France 2003

ITINÉRAIRE D'UNE ENFANT DE LA BALLE

Une rencontre peut changer une vie... Celle de Nicole Antibe a basculé dans la cité clichoise au gré d'une balade avec sa mère. La jeune, mais pas encore brillante, Nicole cherche vaguement une activité sportive lorsqu'elle rencontre deux femmes : Maggi Villeneuve et Waco Cator. Amoureuses du basket, elles imaginent immédiatement la déjà grande Nicole faire des ravages sous les paniers. Seule, une première fois, Nicole parvient à s'esquiver. La perspective de faire du sport, pourquoi pas, celle de multiplier les efforts, c'est encore autre chose...



ANTIBE

Fidèles à leurs premiers sentiments, les deux femmes tentent une nouvelle fois leur chance. La différence étant, que cette fois-ci, Madame Antibe est présente et qu'elle n'aura aucun mal à se laisser convaincre du bien fondé de cette idée. Les médecins lui avaient déjà conseillé d'inscrire sa fille, hyperactive, dans un club de sport. Direction Neuilly-sur-Seine tous les mardis et vendredis. "C'était sympa. Ça m'a immédiatement plu. Et il faut le reconnaître, je leur dois énormément et je ne l'ai pas oublié. Elles m'ont vraiment beaucoup appris", souligne Nicole Antibe. La petite clichoise ne va pas trainer en chemin. Bien qu'ayant commencé à 14 ans, elle va gravir les échelons deux à deux. Rapidement repérée, elle intègre la sélection Ile-de-France et dispute de nombreux tournois inter-régions. Le futur entraîneur de l'INSEP, Jacques Vernerey, décide de l'enrôler dans sa nouvelle troupe. "Je devais rester un an et finalement j'y ai passé trois ans, raconte tout sourire, Nicole Antibe. On s'entraînait deux fois par jour ce n'était pas facile mais j'en conserve un excellent souvenir. C'est vrai qu'on était bien chouchouté, et il y avait plein d'athlètes au centre. J'y étais en même temps qu'Amélie Mauresmo par exemple. J'ai beaucoup appris sur le plan mental à cette époque." Nicole Antibe fait ainsi ses premiers pas en équipe de France avec les cadettes puis les juniors. Elle baigne dans le basket et tout cela semble lui convenir à merveille. En seulement quelques années, le monde de la petite balle orange est tout simplement devenu son univers. Il est désormais grand temps de changer d'air et surtout de franchir un palier supplémentaire pour tenter l'aventure

de la N1 A avec Aix-en-Provence. Une expérience pas franchement évidente mais forcément enrichissante... "L'entraîneur, Laurent Villard, ne faisait pas confiance aux jeunes, il y avait des stars et il fallait s'adapter. Ensuite, Jacques Vernerey est arrivé, il a rajeuni l'effectif mais ce n'était pas facile de se réadapter au système qu'il avait mis en place à l'INSEP." Nicole, intérieure de son état, décide alors de faire le grand saut vers Bordeaux. Et là, elle s'éclate de nouveau sous la houlette de Francis Dandine mais aussi, sur le terrain, grâce à Irina Guerliz. Elle connaît d'ailleurs les premiers honneurs avec une place à la Coupe de la Fédération et puis un an plus tard une demi-finale en Coupe Ronchetti. Elle y passera quatre saisons pleines, avec, il est vrai, un bémol lors du dernier exercice. Mais l'expérience est suffisamment belle pour qu'elle intègre l'équipe de France. La vraie! Le groupe alors coaché par un nouveau venu, un certain Alain Jardel, débute seulement en groupe C mais sa progression est rapide et Nicole Antibe arrive au bon moment, dès le début de cette aventure qui les mènera jusqu'au sommet de l'Europe, avec au passage un championnat du monde et surtout une participation aux Jeux Olympiques. "C'était l'apothéose! On avait terminé cinquième à Sydney, c'était la première fois qu'une équipe européenne arrivait à un tel résultat. Le podium n'était pas loin et on avait l'équipe pour..." Des regrets sincères pour une aventure superbe "avec une expérience humaine fantastique, la cérémonie d'ouverture, le stade olympique, c'était un souvenir inoubliable..." Les lendemains le sont également avec au

passage une victoire en Euroleague avec Bourges face à Valenciennes. Un autre grand moment dans sa carrière. Forcément. La deuxième saison à Bourges sera moins brillante avec une élimination en quarts de finale de la compétition reine qui précipitera de nombreux changements dont le passage de Nicole Antibe chez l'ennemi nordiste, Valenciennes. Un passage relativement court qui la fera surtout réfléchir sur la suite à donner à sa carrière. Il faut bien reconnaître qu'après avoir évolué sous le maillot des deux mastodontes français, il est difficile d'imaginer autre chose que l'exil. Elle fera le grand saut vers l'Italie. "C'était le moment de partir. Il faut reconnaître que sur le plan financier, ça n'a rien à voir. C'est surtout une belle expérience car en tant qu'étrangère on attend beaucoup de vous. Il m'a fallu un peu de temps pour m'habituer à ma nouvelle vie à Schio. Mais c'était tout de même bien avec la 3^e place du championnat." Devenue taulière au sein d'une équipe de France rajeunie, Nicole Antibe a été contrainte de changer de club à l'intersaison. La voilà désormais à Naples avec un nouveau défi en perspective en FIBA Cup, en championnat mais aussi avec les Bleues et un retour au championnat d'Europe... ■

*Texte de Michael Balcaen
Photos du FFBB Stadium et du Phard Napoli
- Foto Mosca*

Antibe vue par Antibe

"Je suis une joueuse intérieure, plutôt petite pour le poste. Les choses ont évolué car au début j'étais relativement grande... Du coup, je profite de mes avantages car je suis rapide et polyvalente. Le rôle de pivot reste tout de même particulier. A moi de générer mes adversaires avec ma vitesse et avec un shoot extérieur. En général, je suis confrontée à deux problèmes. Soit elles sont plus grandes mais plus lentes ou alors trop maigres et je profite de ma puissance. Mais dans un cas comme dans l'autre, il y a une constante, je déteste perdre et je ne me laisse jamais aller sur un parquet." **M. B.**



EST ÉDUCATIF

TRANCHE DE VIE

LES SPÉCIALISTES

À Clichy, le sport à l'école fait partie des priorités. Et pour faciliter sa pratique, on fait appel notamment à des intervenants. Ces spécialistes apportent leur expérience et leur savoir faire. Sans oublier les autres activités organisées par la ville tout au long de l'année.

Faire du sport à l'école, quoi de plus normal pour un enfant. Mais la situation n'est pas toujours évidente, ne serait-ce que pour des questions d'infrastructures et de disponibilité. Comme beaucoup, Clichy se voit confronté à ces problèmes mais la ville a trouvé des solutions avec un système incluant des "intervenants" au moment des séances d'EPS.

Dans le cadre de son programme, l'enseignant se voit ainsi proposer la possibilité de faire appel à des spécialistes du sport, diplômés d'un brevet d'état et dans tous les cas, riche d'une expérience. Une manière alors de pouvoir bénéficier des salles ou terrains municipaux.

A Clichy, plusieurs sports sont concernés comme le Judo, le tennis, la gymnastique, le

rugby ou la natation, sans oublier d'autres activités : le théâtre, l'informatique ou encore les échecs. "L'intervenant apporte son expérience dans un travail de partenariat. Le projet en accord avec l'Education Nationale (EN), est élaboré par l'enseignant et l'intervenant, assurant une cohésion efficace", précise Philippe Lamontagne, conseiller pédagogique à Clichy. "Un des objectifs premiers est de développer la capacité motrice de l'enfant et de lui faire découvrir plusieurs activités différentes par leur nature", poursuit-il.

Le sport permet la réussite

Par exemple, le Judo, sport d'affrontement, développe des valeurs différentes d'un sport collectif comme le rugby ou le foot. La pratique de la natation amène une autre approche de l'activité sportive. "Mais en aucun cas il s'agit d'atteindre des objectifs élitistes, ce n'est pas le but", souligne Philippe Lamontagne, chargé, entre autres, d'assurer la répartition de ces intervenants tout au long de l'année.

A Clichy, il existe 20 écoles primaires. Le conseiller pédagogique doit donc harmoniser les modalités proposées par l'EN et à partir

de là, définir les objectifs de ces disciplines sportives en cohérence avec les objectifs de l'EN. Inciter les enfants au sport en dehors du cadre scolaire en fait partie.

Mais tout ne repose pas sur l'intervenant. L'enseignant doit aussi posséder les compétences pour développer ces activités. Il devra établir en fin de cycle un bilan de résultats.

Au-delà de ce programme dans lequel opèrent les intervenants, il existe des rencontres sportives interclasses tout au long de l'année à Clichy. Une épreuve d'endurance dans le Parc Salengro ou des matches de sports collectifs pour les classes de CP à CE2. Et puis il y a ce que l'on appelle l'Ultimate, le jeu de Freesbee. L'occasion de développer des compétences comme l'adresse. On remarque d'ailleurs que les filles se distinguent.

Chaque élève a donc la possibilité de s'exprimer pleinement au vu de la diversité des activités proposées. Au-delà du développement de l'activité motrice, le sport admis dans ce cadre, permet également à certains élèves, plus timides que d'autres, de se révéler dans un collectif.

« Généralement, le sport permet à l'enfant

INFOS > INSCRIPTION > ADRESSE...

Direction des sports, de la Jeunesse et de l'Adolescence,

Service des Sports
80 Bd du Gal
Leclerc
92 110 Clichy
01 47 15 31 26
sports@ville-clichy.fr

Service de la Jeunesse et de l'Adolescence

61 rue Martre
92 110 Clichy
01 47 15 31 01
service-jeunesse
@ville-clichy.fr

Conservatoire Municipal (danse)

115 rue Henri
Barbusse
92 110 Clichy
01 55 90 52 40
conservatoire
@ville-clichy.fr

Centre Municipal de Santé Marc Chagall Médecine Sportive pour Tous

3 rue Simonneau
92 110 Clichy
01 41 40 93 73

Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports des Hauts-de-Seine

167-177 Av Joliot
Curie
92 013 Nanterre
Cedex
01 40 97 20 00

Maison des Associations

80 Bd du Gal
Leclerc
92 110 Clichy
01 47 15 51 70
Maison-associations
@ville-clichy.fr

Office Municipal des Sports et de Plein Air (OMSPA)

Maison des Associations
80 Bd du Gal
Leclerc
92 110 Clichy
01 47 15 31 26

Gymnase Léo Lagrange

13 rue Bardin
92 110 Clichy
01 47 37 71 00

Gymnase Léo Lagrange : Stand de Tir

92 110 Clichy
01 55 21 47 56

Gymnase Georges Racine :

94 Bd du Gal
Leclerc
92 110 Clichy
01 47 37 70 40



de réussir », assure Philippe Lamontagne. Mais il n'oublie pas non plus que les efforts doivent continuer dans ce sens car les demandes d'intervenants ne sont pas forcément toutes acceptées, faute de place et du nombre d'élèves

L'école de la vie

Parmi les sports intégrés dans le système des intervenants, le rugby a pris une place prépondérante. Le Stade Racine, là où Serge Betsen a fait ses premiers pas, est devenu le lieu privilégié de la pratique de ce sport pour les écoliers clichois. Sylvain Duverd coordonne le projet éducatif et nous rend compte de son travail.

Plaquages, courses, mêlées, ça bouge aux quatre coins du stade Racine. Ici, le rugby a pris une place privilégiée depuis longtemps. Le "QG" du club de Clichy ouvre ses portes aux scolaires pour la quatrième saison. Mais il ne faut pas s'y tromper, "L'aspect ludique prime avant tout", précise Sylvain Duverd, l'intervenant du ballon ovale. Responsable, entre autres, de l'école de rugby de Clichy, il participe activement à ce système.

Sylvain est chargé de "la liaison entre

l'Inspection, l'enseignant et les éducateurs. Je participe au projet pédagogique que l'on établit en début d'année avec les enseignants". Ce pilier de l'équipe première de Clichy joue un peu le rôle de superviseur pour lequel il va d'abord concevoir les thèmes de travail, en collaboration avec le corps enseignant et en accord avec les directives du Ministère de l'Éducation. "Une fois le planning de la saison établi pour les 37 classes concernées, je dois choisir les autres éducateurs qui m'entoureront pendant les séances", précise Sylvain. Chaque classe dispose d'une heure par semaine consacrée au rugby.

"Se familiariser avec la vie de groupe"

Par exemple, le jeudi après-midi, deux classes se retrouvent à Racine. Ce jour-là, trois groupes d'une quinzaine d'enfants ont été formés, chacun sous la responsabilité d'un éducateur chargé d'animer la séance. Au programme, toujours sous forme de jeu, on répète des phases de jeu (une attaque ou la formation d'une mêlée). "On termine toujours par une petite opposition mais la finalité reste la même : découvrir le rugby d'une manière ludique. Permettre de

développer l'éveil, la motricité. Jusqu'en cadet, le rugby est mixte, pareil à l'école", poursuit Sylvain. On remarque ainsi que les garçons, autant que les filles prennent un réel plaisir avec le ballon ovale.

On est très loin donc du cliché qui donnait au rugby une image d'un sport violent.

"Dans ces ateliers, on dédramatise tout ça grâce aux valeurs du rugby : la solidarité, le collectif ou le respect de l'adversaire et des règles. N'oublions pas que le rugby est un sport d'évitement et que sans les autres on ne peut pas s'en sortir. Une manière de se familiariser avec la vie de groupe. C'est un petit peu l'école de la vie", rappelle Sylvain. ■

Texte de Serge Ledecq

Photos de Jean-Christophe Lemasson

Gymnase Henri Barbusse :
111 rue Henri Barbusse
92 110 Clichy
01 47 39 30 81

Gymnase Nelson Mandela :
7 rue des Droits de l'Homme
92 110 Clichy
01 47 37 41 52

Gymnase Jules Ferry :
7 rue Dagobert :
92 110 Clichy

Gymnase Henri Geoffroy :
Angle rues Geulin/F. Buisson
92 110 Clichy
01 47 30 32 85

Stade Municipal Nelson Paillou :
2 rue Jean Walter
92 110 Clichy
01 42 70 45 03

Stade Georges Racine :
59 rue Villeneuve
92 110 Clichy
01 47 37 66 77

Stade/Terrain Pasteur :
3 rue Geulin
92 110 Clichy
01 47 30 98 39

Terrain Bretagne
rue des Cailloux :
92 110 Clichy

Terrain De Lattre de Tassigny
rue De Lattre de Tassigny :
92 110 Clichy

Terrain Foucault
Impasse Barbier :
92 110 Clichy

Terrain Morel
rue Morel (Porte Pouchet) :
92 110 Clichy

Terrain Pont de Gennevilliers
113 rue Gal Roguet
92 110 Clichy

Boules Parisiennes :
rues Henri Barbusse/Chance Milly
92 110 Clichy
01 42 70 63 41

Pétanque et jeu Provençal :
Place Jules-Verne/ Mail Léon-Blum
92 110 Clichy
01 42 70 89 86

Échecs :
2 rue Achille Adam
92 110 Clichy
01 47 30 95 19
www.clichy-echecs.org

Billard :
8 rue Bonnet
92 110 Clichy
01 47 39 13 64

Tir à l'Arc :
80 Cité Jouffroy Renault
92 110 Clichy
01 47 37 80 64

Parcours de Santé
Quai de Clichy :
92 110 Clichy

Journal trimestriel
édité par la Direction
de la Communication
et des Relations
Publiques de la Ville
de Clichy
80, bd Jean Jaurés
92 110 Clichy-la-Garenne
Tél. 01 47 15 31 31
E-mail :
sports@ville-clichy.fr
www.ville-clichy.fr

Directeur
de la Publication
Gilles Catoire

Maire adjointe
déléguée aux Sports
Muriel Dumareix

Conseiller Municipal
délégué à l'Information
Municipale et la
Communication
Jean-Claude Moingt

Directeur de la
Communication
Guillaume Wagon

Journalistes
Michael Balcaen
Serge Ledec

Photographes
Christophe Perrucon
**Jean-Christophe
Lemasson**
Nicolas Périé

Conception graphique
Valentin Beugin

Coordination des
publications
Estelle Verdureau

Impression
Imprimerie Grenier

En couverture :
David Maillard,
médaillé d'or
escrime par équipe
Jeux Paralympiques
Athènes 2004

Photo Christophe Perrucon

> interview page 6